Précieuse

Alexandre Cioranescu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baroque/321>

DOI : 10.4000/baroque.321

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 1969

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Alexandre Cioranescu, « Précieuse », *Baroque* [En ligne], 4 | 1969, mis en ligne le 06 mai 2012, consulté le 10 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.321>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2022.

© Tous droits réservés

Précieuse

Alexandre Cioranescu

- 1 Dans son ouvrage sur la préciosité, qui fait toujours autorité, René Bray commence tout naturellement par l'étude du mot, avant de passer à celle de la chose qu'il exprime ou représente. Nous venons de dire que cela est naturel, mais il faut ajouter que tous les chercheurs ne l'ont pas fait : sans doute ont-ils pensé que le mot s'expliquait de lui-même, puisque son histoire ne commence pas avec celle de la mode précieuse et qu'il est arrivé jusqu'à nous sans altération sémantique sensible. Le fait que René Brayait insisté, malgré tout, sur les rapports entre le terme et son contenu, et les conclusions auxquelles il arrive au bout de son examen ne sauraient cependant laisser indifférent l'historien de la langue ni, à plus forte raison, celui de la littérature, comme d'ailleurs René Bray l'avait très bien senti.
- 2 Il commence par affirmer que « le mot *précieux* n'est point un néologisme dû aux cercles galants de 1650 », ce qui est évident et qu'il rend plus évident encore par les exemples qu'il cite à l'appui et dont le premier remonte à Eustache Deschamps. Il est question, dans les vers de ce poète qui, comme on le sait, appartient à la fin du XIV^e siècle, d'une vieille dame qui prétend « en béguinant faire la précieuse ». Et Bray de conclure :

Celle qui *fait la précieuse* est donc celle qui contrevient à la loi de nature, pour elle et pour les autres, en pratiquant et en prêchant la chasteté... c'est la femme qui met sa personne à trop haut prix pour se plier à la règle commune et se refuse à l'homme¹
- 3 Les deux exemples suivants, tirés des vers de Charles d'Orléans et de Jean Molinet, n'appuient peut-être pas avec la même évidence la définition de la précieuse, telle que la propose Bray. La aune de Sainte-Palaye, partant des mêmes vers de Charles d'Orléans, définissait la précieuse comme la femme « qui pousse la délicatesse à l'excès² », ce qui semble ouvrir des perspectives assez différentes. Il n'en reste pas moins que la démonstration de René Bray est valable, dans le sens qu'il découvre dès le XIV^e siècle l'épithète de précieuse appliquée à des femmes qui s'efforcent de se distinguer du vulgaire, d'une manière ou d'une autre. Il semble donc qu'il ait raison lorsqu'il écrit tout de suite après :

Quand les cercles galants de 1650 mettent à la mode le terme de *précieuse*, ils n'ont le mérite ni de la création morphologique, ni de l'originalité sémantique.

On pourrait croire qu'il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ; et cependant il ajoute aussitôt que, pour le XVII^e siècle, le prix d'une femme

[...] tient à bien d'autres traits » et que ce qui distingue maintenant la précieuse, c'est « la distinction de la naissance, celle des fréquentations, celle des manières.³

- 4 Il y a donc innovation sémantique, ou bien nous nous trompons lourdement. Il est certain qu'il y eut des précieuses prudes, comme celle qu'invectivait déjà Eustache Deschamps ; mais il y avait à leurs côtés les précieuses coquettes⁴. Les deux s'annulant réciproquement, il en résulte que la précieuse n'est ni prude ni coquette par la force des choses : puisqu'elle a le choix, cela signifie qu'elle est autre chose. Si cette autre chose est « la distinction de la naissance, celle des fréquentations », on ne comprend pas comment l'abbé d'Aubignac pouvait en 1654, dans sa *Relation du royaume de Coquetterie*, se moquer des « précieuses qui maintenant se donnent à bon marché⁵ ». Bien qu'il soit évident que cette expression obéit à une recherche d'effets contrastés, par l'opposition *précieux-bon marché*, ou justement parce qu'il faut sous-entendre ce contraste, on voit bien que ronde de choc ne se produit pas, si nous laissons supposer que ce qu'on obtient bon marché est la naissance ou l'appartenance au beau monde. La précieuse, du point de vue des contemporains, n'a donc pas l'air de s'identifier avec la prude qui « se refuse à l'homme », ni avec les hautes et puissantes dames ayant droit au tabouret.
- 5 D'autre part, si l'on examine dans son ensemble l'interprétation du phénomène précieux, tel que le comprend René Bray, on s'aperçoit que ce savant se devait en quelque sorte aux conclusions que nous venons d'analyser. Pour lui, en effet, la préciosité est un courant alternatif, une mode périodique ou, comme on le dit souvent, un phénomène récurrent. S'il est certain, comme il le pense, que les accès de la fièvre précieuse sont faciles à surprendre tout au long de l'histoire de la littérature française, « de Thibaut de Champagne à Jean Giraudoux », il n'y a rien de surprenant à ce que la précieuse de Deschamps ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de l'abbé de Pure et que l'une aide à comprendre et à définir l'autre. Pour y croire, il suffit de croire à une préciosité éternelle, qui se cherche et se retrouve tant bien que mal à travers les va-et-vient de l'histoire. Mais cela pose d'autres problèmes, dont le cadre est beaucoup plus vaste et dépasse de beaucoup les limites de notre recherche.
- 6 Celle-ci se limite à une seule question : pourquoi ces femmes ont-elles été appelées *précieuses* ? Ce mot ne les avait pas attendues – René Bray a raison – et on l'employait de manière courante bien longtemps avant elle, dès les commencements de la langue. Si on lui trouve à partir du milieu du XVII^e siècle une signification particulière et inédite, on a le droit de se demander quelle est la raison de cette métamorphose sémantique. Ce n'est pas une simple curiosité. Le nom, en effet, déborde et déteint facilement sur la chose et il est presque impossible que nous n'ajoutions à nos interprétations actuelles des nuances qui, sciemment ou à notre insu, se dégagent et prennent forme à partir des suggestions secrètes du mot.
- 7 La première réponse qui s'offre à l'esprit, nous venons de le voir, est de nier qu'il y ait métamorphose. Les précieuses ont été nommées ainsi parce qu'elles étaient précieuses – et tout le monde sait ce que cela signifie. Si nous dégageons ce terme des couches sémantiques ajoutées par cette circonstance même, on peut concevoir qu'une femme soit précieuse à l'instar d'un objet : comme un métal précieux qui se distingue des autres métaux par sa nature, par ses propriétés particulières, par ses mérites et en fin de compte par son prix ; comme le précieux sang du Christ, qui se distingue nettement

du nôtre, ordinaire et quelconque, et qui symbolise le prix de notre rachat. Une femme est précieuse parce qu'elle se distingue du commun et vaut plus que ses semblables : à nous, commentateurs modernes, d'analyser les caractères et les vertus qui la séparent du troupeau. C'est ce que fait d'habitude la critique moderne⁶ ; et la recherche ne s'en est pas mal trouvée, puisque cela lui a permis de distinguer certaines implications sociales et de mieux définir le personnage de la précieuse, par contraste avec son milieu. Il convient même d'ajouter que certains témoignages anciens nous incitent à suivre ce chemin : déjà de Pure, qui fait autorité dans cette matière, pensait comme les chercheurs modernes, lorsqu'il définissait

[...] les précieuses, certaines personnes du beau sexe qui ont su se tirer du prix commun des autres et qui ont acquis une espèce et un rang tout particuliers.⁷

- 8 Il n'y aurait donc rien à redire à cette interprétation du problème, qui est logique, commode et, qui plus est, fertile. Seulement, il se trouve que, plus on la suit et plus on s'éloigne de la précieuse au lieu de s'en approcher. On insiste de préférence aujourd'hui sur le *prix* de la précieuse, sur l'importance qu'elle attribue à sa propre personne ou sur celle qu'elle a au milieu de la société où elle vit. Une précieuse devient, par définition, une femme de mérite - sans préjuger, bien entendu, de la nature de ce mérite. Elle possède, si l'on peut dire, une valeur ajoutée, qui tient à sa conception de la morale. C'est sans doute suivant les suggestions de Bray, complète d'ailleurs prudemment, que M. Adam définit la femme précieuse

[...] une femme ou une fille qui se méfie des galants et ne veut pas non plus passer pour prude⁸ ». Il a d'ailleurs pour lui l'autorité de Saint-Evremond, qui nous a transmis l'image de « la précieuse occupée aux leçons de morale amoureuse » ;

car il y a une autorité pour tout, et Cicéron l'avait déjà remarqué.

- 9 Il nous semble cependant que ce n'est pas le *prix* qui distingue la précieuse. À part le témoignage de Pure, qui est d'ailleurs un mauvais témoin, puisque plus que témoin il est avocat, aucun contemporain ne vient nous parler de la valeur, du caractère, de ce que nous serions tentés d'appeler l'humanisme de la précieuse. Il serait mal venu à le faire. La préciosité est une mode et les contemporains le savaient au moins aussi bien que nous ; or, une mode ne va jamais aussi loin ; elle ne modifie pas les caractères, elle n'ajoute pas des valeurs. Si nous le voyons autrement aujourd'hui, c'est sans doute parce que nous transposons et que nous attribuons à la précieuse des traits qui sont de son temps et qu'elle a fort bien pu avoir, mais pas précisément dans sa qualité de précieuse. *Verbi gratia*, la précieuse a pu s'intéresser à la morale amoureuse⁹, mais il n'est pas prouvé que ce soit là un trait distinctif, puisque Descartes aussi s'y est intéressé.

- 10 Cependant il faut avouer que ces traits distinctifs, les contemporains ne les montrent pas volontiers. De ce point de vue, la lecture des textes est assez décevante. On parle souvent de précieuse, au XVII^e siècle, mais on se garde bien de serrer la notion de trop près. Le plus souvent il n'y a rien à en tirer. Lorsque Loret, par exemple, parle de

ce je ne sçay quoy
qui rend les filles gracieuses
et les fait nommer précieuses¹⁰,

il se contente d'une formule passe-partout bien connue, que l'on emploie régulièrement au Grand Siècle, lorsqu'il s'agit de choses indéfinissables ou qu'on n'a pas envie de définir. Il ne faut donc pas s'attendre à une vraie solution de ce côté-là.

- 11 Mais s'il est certain que la note précise manque, il y a une tonalité générale qui ne saurait tromper. On voit que, pour distinguer les précieuses des autres femmes qui ne le

sont pas, les contemporains se rapportent de préférence aux formes extérieures, aux manières et, très généralement, au langage. C'est là que l'on attend la précieuse : on est sûr qu'on la reconnaîtra, en la regardant faire et surtout en l'écoutant. Elle a, selon le chevalier de Sévigné,

[...] un jargon et des mines, avec un démanchement merveilleux.¹¹

Pour Saint-Evremond,

[...] le corps des précieuses n'est autre chose que l'union d'un petit nombre de personnes où quelques-unes vraiment délicates ont jeté les autres dans une affectation de délicatesse ridicule¹² ;

délicatesse ou affectation de délicatesses qui paraissent se référer plutôt à des comportements visibles, qu'à des processus de conscience. C'est pourquoi il est si facile que la précieuse devienne ridicule. Pour Torche, elles forment toutes

[...] une secte ridicule, qu'on appeloit la secte des précieuses, qui avoient introduit des mots nouveaux et des manières bizarres qui commençoient à gâter les esprits.¹³

Scarron a aussi ses fausses précieuses,

[...] de qui tout le ton est seulement un langage ou jargon¹⁴ ;

celles de Molière ont les mêmes faiblesses ; et lorsque Chapelle se croit tombé à l'improviste au milieu d'une société de précieuses, c'est parce qu'il les a jugées

[...] à leur petites mignardises, leur parler gras et leurs discours extraordinaires.¹⁵

- 12 Ce que l'on voit et que l'on juge dans la précieuse, c'est donc bien sa façon de se présenter, son maintien plus que sa conduite, son langage plus que les idées qu'il pourrait charrier éventuellement. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une découverte, mais d'un simple retour en arrière ; déjà le *Dictionnaire de l'Académie Française* définissait la précieuse comme une

[...] femme qui est affectée dans son air, dans ses manières et principalement dans son langage.¹⁶

Le *Petit Larousse* perpétue cette interprétation des faits, puisque pour lui la préciosité est une « affectation dans les manières, dans le langage ».

- 13 C'est ce qui explique la tendance qui considère la préciosité comme une fièvre récurrente, puisqu'il y a eu et il y aura toujours de l'affectation. Mais s'il en est ainsi, alors le nom qui désigne les précieuses n'a rien à voir, du moins visiblement, avec la notion de *prix* ou de valeur. L'affectation, le parler gras, les mignardises, le jargon, cohabitent maintenant pour nous avec l'idée et le terme de précieux, mais ce n'est que par suite d'une longue pratique. Lorsque nous essayons de remonter aux origines, on ne voit plus aussi facilement comment les deux notions ont pu se rencontrer et coïncider et comment le jargon ou le maintien a pu être pris pour une valeur. Malheureusement, les textes ne jettent aucune lumière sur cette préhistoire de la notion et il faut se contenter de ce qui a déjà été dit, ou conjecturer des raisons qui ne sauraient être qu'hypothétiques.
- 14 Il est courant que les modes et les époques de la culture soient désignées par des adjectifs (*gothique, romantique*) ; mais l'idée d'exprimer par son nom l'intention ou le contenu du mouvement est tout à fait moderne (*symbolisme, existentialisme*). Traditionnellement, ces désignations sont pour ainsi dire extérieures à la chose elle-même ; si elles trahissent à l'origine une intention, ce n'est pas celle des personnes intéressées dans le mouvement, mais de ceux qui les jugent du dehors. Un gothique ne s'est jamais appelé lui-même gothique, et les romantiques n'ont pas été contents dès le commencement du nom qu'on leur avait trouvé ; sans doute l'artiste baroque aurait été

indigné de s'entendre traiter de baroque. C'est qu'il y a dans toutes ces dénominations une intention péjorative évidente et qui a été plus d'une fois signalée et discutée.

- 15 Le cas de *précieuse* se situe exactement à l'opposé. L'intention ne saurait être péjorative. Comme pour les *merveilleux* et pour les *incroyables*, il s'agit d'une extension de l'épithète d'excellence. L'expérience démontre, en effet, que ces qualificatifs sont ceux qui s'usent le plus vite et n'arrivent plus à exprimer le degré supérieur qui devrait être le leur. Flaubert s'en était bien aperçu, qui s'appliquait à rendre à *héneaurme* sa vigueur perdue, par le biais d'un rhabillage orthographique, et nous dirions presque orthopédique. C'est à l'essoufflement rapide de l'expression immédiate de notre admiration, au besoin de renchérissement qui renouvelle périodiquement les termes d'excellence, que nous devons, par exemple, tous les *formid'* et les *sensass'* de la jeunesse d'aujourd'hui ou d'hier : c'est, à peu de chose près, le procédé même de Flaubert.
- 16 Il est aussi courant de voir les générations désignées par le terme qu'elles ont choisi de préférence pour exprimer leur admiration. C'est ainsi, par exemple, que nous avons eu dernièrement les *zazous* et les *yé-yé*. C'est ainsi encore, que les *incroyables* ont reçu leur nom à cause de la fréquence avec laquelle ce mot revenait sur leurs lèvres, pour traduire leur émerveillement ou leur enthousiasme. J'ignore les origines du nom des *merveilleux*, mais il ne serait pas étonnant que l'explication fût pareille. Il se peut donc que les précieuses aient été appelées ainsi, à cause d'une préférence marquée pour le mot *précieux*, ou encore d'un emploi particulier de ce mot, avec un sens différent de celui qu'on lui donne couramment.
- 17 À l'époque où le terme est en vogue, c'est-à-dire tout de suite après 1650, l'influence espagnole est très forte en France, du moins du point de vue de la littérature.
 En France, ni homme ni femme ne laissent d'apprendre la langue castillane¹⁷, dit Cervantes ; et il est certain que les personnes cultivées avaient certaines notions d'espagnol. D'autre part, on ne saurait minimiser l'influence de la cour d'Anne d'Autriche : elle n'avait pratiquement pas d'Espagnoles auprès d'elle, mais on apprenait l'espagnol pour faire sa cour. Les contacts et les échanges littéraires sont d'ailleurs assez nombreux, pour qu'il soit à peu près inutile d'insister sur ce point.
- 18 Or, il se trouve qu'en espagnol *precioso* ne signifie pas seulement « précieux », mais aussi « aimable, gracieux, joli », et cela depuis le xv^e siècle déjà¹⁸. On le dit encore couramment aujourd'hui, dans ce même sens ; on le dira également d'un enfant, d'une femme, d'un tableau ou d'un tissu. Le personnage principal de *La Gitanilla* de Cervantes s'appelle *Preciosa*... et son nom est peut-être pour quelque chose dans la fortune du mot en France.
- 19 Compte tenu de ce concours de circonstances, il nous semble possible d'avancer l'hypothèse d'un emploi courant ou même exagéré du mot *précieux* comme qualificatif d'excellence, peut-être avec le sens espagnol de « joli ». Un tel usage, sensiblement différent du sémantisme admis communément, doit avoir attiré l'attention et donna peut-être aux précieuses le nom qui leur est resté. Cela serait d'autant moins étonnant, que nous savons déjà que c'est la principale caractéristique des précieuses, que de chercher des termes nouveaux ou d'inventer des sens inédits aux mots déjà connus.
- 20 Malheureusement, cette hypothèse ne se laisse pas vérifier aisément. Le mot *précieux* n'apparaît pas avec une fréquence inaccoutumée dans la littérature du temps ; ce qui semble d'ailleurs normal, car s'il était trop employé, il devait être démonétisé du point de vue littéraire. D'autre part, il est toujours difficile de trouver ce même mot, lorsqu'il

apparaît dans les textes, avec le sens précis et incontestable de « joli » que nous lui supposons. Cette interprétation ne reste pas exclue ; mais l'emploi de cet adjectif comme qualificatif d'excellence est assez élastique et laisse une marge suffisante pour qu'on puisse le traduire presque indifféremment par « de haut prix » ou par « souverainement joli ».

- 21 L'examen auquel nous avons soumis les œuvres de Voiture ne nous semble pas concluant. Il écrit par exemple à Julie d'Angennes, et dès 1638 :

Je reconnois que vous estes la plus précieuse chose du monde ; et je trouve par expérience que toutes les délices de la terre sont amères et désagréables sans vous.

19

Quel sens convient-il de donner à *précieux*, dans ce texte ? On voit que les deux restent possibles ; et cependant l'équilibre de la phrase paraît incliner la balance du côté de « joli ». De même, lorsqu'en contemplant la pauvre « dame dont la jupe fut retroussée en versant dans un carrosse », il s'écrie : « Rien n'est si précieux²⁰ », le doute reste possible, mais l'objet ainsi exposé à la vue semble bien suggérer l'image de la joliesse plutôt que celle du haut prix. Le compliment qu'il pousse au Grand Condé, lorsqu'il lui rappelle

ces deux syllabes précieuses
qui font ensemble votre nom²¹

est aussi irrévérencieux et nous laisse aussi indécis. Toujours est-il que les textes n'excluent pas l'hypothèse d'un emploi de ce mot dans l'acception que nous venons de proposer.

- 22 Cela n'est sans doute pas suffisant, pour pouvoir décider. L'explication que nous envisageons demeure une hypothèse difficile à vérifier et peut-être même invérifiable. Elle ne nous a pas semblé inutile, malgré tout, parce que, vraie ou fausse ou simplement probable, elle a au moins l'avantage de ramener le problème aux données de l'histoire et de situer la préciosité sur le terrain du langage et de l'expression, qui semble bien avoir été le sien.

NOTES

1. René BRAY, *La préciosité et les précieux*, de Thibaut de Champagne à Jean Giraudoux, Paris 1946, pp. 13-14.

2. LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, vol. VIII, Paris-Niort 1880, p. 420.

3. R. BRAY, *La préciosité*, p. 14.

4. Cf. G. MONGRÉDIEN, *Les Précieux et les précieuses, les plus belles pages*, Paris 1963, Introduction.

5. Cité par R. BRAY, *La Préciosité*, p. 126.

6. Cf. par exemple A. THÉRIVE, Les précieuses non ridicules, dans *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1959, pp. 641-648 ; R-G. MAC GILLIVRAV. La préciosité : essai de mise au point, dans *Revue des Sciences Humaines*, 1962, pp. 15-30.

7. Cité par R. BRAY, *La Préciosité*, p. 137.

8. A. ADAM, *Histoire de la littérature française*, vol. II, pp. 126-127.

9. Cité par R. BRAY, *La Préciosité*, p. 131.
 10. LORET, *La Muse historique*, vol. II, Paris 1877, p. 10.
 11. A. ADAM, *Histoire de la littérature française*, vol. II, p. 126.
 12. Cité par R. BRAY, *La Préciosité*, p. 137.
 13. TORCHE, *Les démêlés de l'esprit et du cœur*, Paris 1667, p. 2.
 14. SCARRON, *Epistre chagrine* (1652), citée par R. BRAY, *La Préciosité*, p. 130.
 15. Voyage de CHAPPELLE et BACHAUMONT.
 16. *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris 1784, vol. II, p. 327. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, La Haye 1691, vol. II, p. 444, déclare qu'il s'agit d'« une épithète qu'on a donné ci-devant à des filles de grand mérite et de grande vertu, qui sçavoient bien le monde et la langue » ; mais Furetière amplifie et magnifie, comme le Pure et pour les mêmes raisons.
 17. CERVANTES, *Persiles y Segismunda*, III, 13. Cf. DU TORONET, *Les cent lettres d'amour*, Paris 1646 : « Pour le vous dire mieux en ce langage que vous aimez tant » (p. 314) ; ou « ceste langue qui vous est si chère » (p. 428).
 18. Cf. Martin ALONSO, *Enciclopedia del idioma*, vol. III, Madrid 1958, p. 337. Dès 1611, Sebastian DE COVARRUBIAS indicaba que precioso « algunas veces vale tanto como gracioso » (*Tesoro de la lengua castellana*, ed. Martin de Riquer, Barcelona 1943, p. 879).
 19. VOITURE, *Œuvres*, sixième édition, Paris 1660, vol. I, p. 220.
 20. *Ibidem*, vol. II, p. 33.
 21. *Ibidem*, vol. II, p. 128.
-

AUTEUR

ALEXANDRE CIORANESCU

La Laguna, Îles Canaries